

ÉTAT

POLITIQUE, MORALE ET VIOLENCE

L'État peut être défini comme l'ensemble des institutions qui organisent une société dans un territoire donné. Toutes les sociétés n'ont pas connu d'État : la société primitive n'en avait pas, car l'organisation politique sous forme étatique n'y était pas nécessaire. L'autorité de l'État est exercée par des hommes politiques censés agir au nom de la société. C'est pourquoi la politique est aussi l'exercice ou la conquête de l'autorité de l'État : la façon dont la politique doit se faire est cependant le véritable casse-tête de la philosophie politique. La **politique** peut être définie comme un ensemble de mécanismes destinés à conquérir ou à conserver le pouvoir étatique. La politique est-elle une sphère où l'efficacité prime sur tout, ou, au contraire doit-elle se soumettre à certaines fins en soi ?

La complexité des rapports entre la politique et la morale

« **Tous les arts ont produit des merveilles : l'art politique a produit des monstres** » Louis Antoine de Saint-Just

La politique peut être définie comme un ensemble de mécanismes destinés à conquérir ou à conserver le pouvoir étatique. L'État est l'ensemble des institutions qui organisent une société dans un territoire donné et son autorité est exercée par des hommes politiques censés agir au nom de la société. C'est pourquoi la politique est aussi l'exercice ou la conquête de l'autorité de l'État : la façon dont la politique doit se faire est cependant le véritable casse-tête de la philosophie politique. La politique est-elle une sphère où l'efficacité prime sur tout, ou, au contraire doit-elle se soumettre à certaines fins en soi ?

Pour certains, la politique est un art en ceci qu'elle exige de la créativité, de l'imagination, de la spontanéité et de la promptitude à réagir face à l'imprévu. Dans chaque situation c'est le génie qui permet à l'homme politique de s'en sortir : en tant qu'art la politique ne réside pas sur des règles immuables prédéfinies. Elle ne repose pas non plus sur une science parfaite dont l'application garantirait le succès. En parlant de l'art le philosophe français Alain a dit que « **le portrait naît sous le pinceau** » pour suggérer la dose d'incertitude et de hasard qui accompagne la création artistique ; en le parodiant on aurait pu dire que la politique est comme la météo à la montagne : elle change de façon brusque, inattendue et souvent hors de toute logique.

Pour d'autres cependant la politique est de l'art, mais au sens technique du terme : un ensemble de moyens mis en œuvre pour accéder à une fin. La politique relèverait de la technique pour deux raisons.

-La première raison est que la politique doit reposer sur une connaissance positive de l'homme et non sur des représentations abstraites. Autrement dit, dans la mesure où la politique s'applique aux hommes, il importe de connaître ces derniers tels qu'ils sont réellement et non tels qu'on voudrait qu'ils soient : il faut partir de la réalité concrète de l'homme.

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

-La deuxième raison pour laquelle la politique appartiendrait au domaine de la technique est qu'elle vise essentiellement l'efficacité et, à ce titre, elle n'a pas à se fonder sur les considérations morales.

Il faut néanmoins reconnaître que la politique et la morale sont des sphères différentes, mais ayant des affinités très complexes. La morale et la politique ont, en dernière instance, la même finalité : à savoir l'épanouissement et la réalisation de l'homme.

-La morale peut se définir comme l'ensemble des règles de conduites et des valeurs propres à un groupe social, ethnique ou socioprofessionnel. Cette définition de la morale laisse entrevoir le principe du relativisme moral : ce qui est bien pour les uns peut ne pas l'être pour les autres. Ramené à la sphère politique cela suggère que ce qu'un groupe, une classe sociale, une corporation ou même une région administrative, conçoit comme un impératif, une utilité voire une nécessité politique, peut n'être que luxe pour les autres. Les notions d'égalité, de justice, etc. sont d'ordre moral, mais leur prise en charge en politique est très difficile.

-On peut aussi définir la morale comme un ensemble de valeurs universellement observables parce que fondées sur la raison : telle est par exemple la morale du devoir théorisée par Kant. Cette morale est universelle et se fonde sur le désintéressement : son commandement est un impératif **catégorique**, c'est-à-dire inconditionnel. La première règle de l'impératif catégorique est : « Agis de telle sorte que tu puisses vouloir que la maxime de ton action devienne une loi universelle ». Un tel impératif peut-il fonder l'action politique qui est par essence contingente ?

Ces deux définitions de la morale montrent que la politique a besoin de la morale, car les hommes sont des sujets moraux : ils ont une certaine dignité à respecter. La politique devrait donc exiger de la vertu, de l'abnégation, de l'amour et de la générosité. Elle a d'autant plus besoin de la morale que dès lors que celle-ci est évacuée de la politique, cette dernière se travestit en rapports de forces où le seul gage de légitimité devient la force. L'homme politique a donc besoin de fonder l'obligation des citoyens à lui obéir sur la légitimité, or celle-ci est une notion morale. Kant a bien résumé ce principe lorsqu'il a dit que « **la vraie politique ne pourra donc pas faire un pas avant d'avoir rendu hommage à la morale** » : cela suggère que la politique a besoin de certaines normes ou valeurs nécessaires en elles-mêmes et en fonction desquelles on évaluera la pratique politique. Si la morale est exclue de la politique, c'est le règne de la loi du plus fort et, dans ce cas, l'autorité ne peut nullement exiger du citoyen un quelconque respect.

Cependant fonder l'action politique sur la morale est une entreprise périlleuse qui achoppe sur deux obstacles majeurs.

-Le premier obstacle est lié au relativisme moral : ce qui est bien dans un contexte social peut s'avérer nuisible dans un autre contexte social. Sous ce rapport, aucun homme politique ne peut fonder son action sur la vertu ; et aucun État ne peut être juste, c'est-à-dire équitable. Et le problème controversé du fondement de la morale constitue de surcroît une difficulté à fonder l'action politique sur la morale. Qu'est ce qui fonde, en effet, la morale ? Le Sentiment ? (Rousseau, Schopenhauer) L'intérêt ? (J. Bentham) La raison (Kant) ?

-Le second obstacle est lié à l'impuissance de la morale à obliger les hommes sur qui s'exerce le pouvoir politique à faire le bien : sans la politique la morale ne marche pas. L'universalité de la forme du commandement moral ne tient pas compte de deux facteurs : d'abord les conjonctures politiques ne sont jamais les mêmes, ensuite les hommes ne se laissent pas gouverner par la simple norme morale. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Hegel lorsqu'il définit l'État comme l'« **Idée morale en acte** » : cela veut

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

dire que l'État est une extériorisation de la morale en puissance coercitive externe. Autrement dit, puisque la morale ne suffit pas il faut recourir à la force, à la violence pour contraindre les hommes à faire ce que la morale leur dicte. La violence est synonyme de force ou d'abus de force ; et sa relation à la morale et à la politique est ambiguë. Il y a diverses formes de violence : physique, morale ou verbale, symbolique, etc. Dans l'éducation de nos enfants comme dans la gestion de la cité nous recourons constamment à la violence comme moyen de corriger, de faire entendre raison. Dans le champ politique, il va de soi que la violence est la trame de fond de l'action politique. Max Weber a bien résumé l'importance de la violence et l'impuissance de la morale lorsqu'il dit « **celui qui veut le salut de son âme ou sauver celle des autres doit donc éviter les chemins de la politique qui, par vocation, cherche à accomplir d'autres tâches très différentes, dont on ne peut venir à bout que par la violence** ». Il faut reconnaître que si la morale suffisait on se passerait de l'État et, par conséquent, de la politique. Machiavel a parfaitement bien exprimé cela en faisant observer que tous les prophètes armés furent vainqueurs, mais que tous ceux qui n'étaient pas armés furent déconfits. Le saint est la figure de la morale, mais l'histoire montre que les saints ont été obligés de faire recours à la violence pour faire accepter les valeurs et idées dont ils étaient porteurs. C'est la nature humaine elle-même qui exige qu'on recoure à la violence pour rendre effective l'autorité sur les hommes. Même nos parents auxquels nous vouent respect, amour et admiration, sont obligés parfois de recourir à la violence, à plus forte raison un État. Machiavel a donc raison de rappeler que d'après l'expérience et l'histoire « **les fondements principaux des États hier comme aujourd'hui sont de deux sortes : les bonnes lois et les bonnes armes** ». On ne peut pas faire respecter la loi sans faire usage de la force, or une société humaine ne peut fonctionner sans lois : « ubi societas ibi jus ». On demande toujours à l'homme politique de faire preuve d'abnégation alors que la réalité humaine est par nature encline à l'intérêt. La diplomatie qui est la politique extérieure des pays est souvent considérée comme l'alternative de la violence en politique, mais la réalité politique prouve là encore que c'est la violence qui garantit le succès. L'on se rappellera à ce titre la célèbre formule de Bismarck selon laquelle « **la diplomatie sans les armes, c'est la musique sans les instruments** ». KITANE.unblog.fr

DÉMOCRATIE ET SOUVERAINETÉ DU PEUPLE : UNE UTOPIE ?

Dans le système démocratique la relation controversée entre politique et violence est théoriquement dépassée par le principe de la souveraineté populaire : « demos cratos ». Si le peuple est celui qui, à la fois, gouverne et obéit, la violence est réduite à une proportion négligeable et elle est toujours légitime, car comme le dit Rousseau « **si quelqu'un ne veut pas être libre, il faut le forcer à être libre** ». Si l'État est le fruit ou la conséquence du contrat social, son pouvoir est légitime et la force qu'il requiert l'est tout autant. L'obéissance est ici perçue comme étant une forme de liberté, car le citoyen est auteur ou inspirateur de la loi à laquelle il obéit. La démocratie prend cependant des formes diverses : directe ou représentative.

-La démocratie directe est historiquement impossible à réaliser sauf dans les anciennes cités grecques : il est humainement inconcevable de voir des millions d'hommes se gouverner directement ; d'où le système de la représentation.

-La démocratie représentative est une participation indirecte, car le peuple, dans sa diversité, est représenté par des assemblées, des corporations, des partis politiques et des syndicats. C'est d'ailleurs le principe de la représentation que justifie la séparation des pouvoirs théorisée par Montesquieu : pour éviter une concentration et un abus de pouvoir il faut que « par la disposition des choses le pouvoir arrête le pouvoir ». Mais comme le montre Rousseau le système de la représentation est propice à l'aliénation des peuples « **À l'instant où le peuple se donne des Représentants, il n'est plus libre ; il n'est plus** ». En effet, rien ne garantit aux citoyens que ses représentants (dans les assemblées ou dans les syndicats) agissent toujours conformément à l'intérêt général : il arrive que des élus ou des syndicalistes trahissent la

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

volonté populaire ou remplacent l'intérêt général par le leur. Mais la plus grande tare de la démocratie est sa tendance fatale à se muer en anarchie : le sentiment de liberté incline souvent à la licence, à **l'abus de liberté**. Il y a souvent, au nom du principe de la liberté, une atomisation de la société en groupuscules incontrôlables, et l'unité et la stabilité du pays sont souvent menacées. On comprend dès lors le pessimisme de Rousseau quand il affirme que : « **S'il y avait un peuple de Dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes** ». La démocratie est donc compliquée à réaliser à cause des imperfections humaines : quelle que soit la nature des lois, on peut toujours tricher et ruser avec la démocratie. Il y a aussi le risque d'une sorte de transformation sournoise de la démocratie en tyrannie douce par ce qu'Alexis de Tocqueville appelle « **la tyrannie de l'avis majoritaire** ». En effet, le principe selon lequel l'avis majoritaire l'emporte en démocratie, une fois intériorisé fonctionne dans la conscience du citoyen comme une norme sacrée, incontestée inclinant automatiquement au réflexe du conformisme. Ainsi y a-t-il un conformisme généralisé qui centralise le pouvoir qui devient de plus en plus absolu par une « démission généralisée »

Ces tares de la démocratie inclinent un penseur comme Hobbes à préférer la monarchie absolue à la démocratie : elle est plus homogène et plus cohérente que la démocratie. À l'image du corps humain dont la cohésion repose sur l'existence d'une seule tête, le corps social gagnerait à avoir une seule « tête » (autorité) : plusieurs têtes impliquent plusieurs volontés et, par conséquent, plusieurs décisions et la déchirure. Mais le risque évident d'une telle forme de gouvernement c'est le despotisme qui règne par l'arbitraire et la violence. Il semble donc qu'il n'y a pas de forme de gouvernement parfaite : on pourrait même penser en toute rigueur que tout gouvernement n'est pas bon pour tous les peuples et toutes les époques.

LIBERTÉ

LIBÉRATION, LIBRE ARBITRE, RESPONSABILITÉ

On peut définir la liberté comme l'absence de contrainte sur la volonté, dans l'action. Parmi les êtres de la nature l'homme est le seul à pouvoir échapper au déterminisme naturel : il a une conscience et une volonté, là où l'animal est mu par l'instinct. L'homme agit pour des raisons qu'il sait et qu'il approuve : il est sujet. En renonçant à l'instinct, il rompt son unité avec la nature et se pose comme être souverain : il a une volonté de choisir, de décider. La liberté humaine est cependant contestée car l'homme reste un élément de la nature qui, est soumise au déterminisme universel : tel est le point de vue de Spinoza qui estime que « l'homme n'est pas un empire dans un empire ». C'est-à-dire que l'homme n'est pas souverain dans cette nature régie par des lois nécessaires. Puisque le corps est lié à l'âme, les affections du corps « modifient les décrets de l'âme », La liberté humaine est d'ailleurs menacée par trois déterminismes : le déterminisme naturel, celui socio-économique ou historique et celui psychique.

I NÉCESSITÉ ET LIBERTÉ

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

A) DÉTERMINISME ET LIBÉRATION

-Le déterminisme naturel que révèlent les sciences semble prouver que physiologiquement, physiquement, biologiquement, l'homme est déterminé.

-Le déterminisme historique ou socio-économique peut se résumer à la formule de Marx : « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur milieu, c'est au contraire leur milieu social qui détermine leur conscience ». Cela suggère que la conscience est tributaire de sa classe sociale et que par conséquent ses idées, ses convictions et ses choix, sont motivés, suscités par cette classe sociale.

-Le déterminisme psychique quant à lui suggère que la conscience est déterminée par des désirs inconscients « des mobiles », et ce, même lorsqu'elle croit agir de plein gré.

Néanmoins le déterminisme n'est pas le fatalisme (doctrine selon laquelle tout est écrit et déterminé par le destin). La connaissance (science ou philosophie) permet à l'homme de comprendre le déterminisme et de s'en libérer. La connaissance de la nature, celle de l'histoire, de la société et celle de l'homme devraient affranchir ce dernier du déterminisme aveugle. La technique par exemple permet à l'homme d'infléchir le cours de certains événements naturels. Descartes pensait dans ce sens que la science et la technique devraient rendre l'homme « comme maître et possesseur de la nature ».

B) FATALISME ET LIBERTÉ :

Le fatalisme est la conception selon laquelle tout le cours des événements du monde est prédéterminé. Le fatalisme est la croyance à un destin (destin vient de « *destinare* » c'est-à-dire. fixé à l'avance), à un assujettissement (fatalité vient de *fatum* c.à.d. assujettir à). Chez les stoïciens, le fatalisme n'est pas contraire à la liberté, l'homme reste libre dans sa manière de faire face au destin, il est libre d'y acquiescer ou de le refuser, etc. Les stoïciens estiment que le destin n'est aveugle que parce qu'on ne le comprend pas et si on le refuse « *parero deo est libertas* » (obéir à dieu ou au destin c'est être libre).

Chrysippe explique mieux la conciliation chez les stoïciens de la liberté et du destin. Il donne l'exemple d'un cône et d'un cylindre deux figures géométriques aux formes différentes auxquelles on donnerait une impulsion extérieure : le cône et le cylindre sont donc déterminés. Mais même si l'impulsion vient de l'extérieur, chacune des 2 figures va adapter l'impulsion reçue à sa forme géométrique et fera donc un mouvement libre. De même la représentation qui s'offre à mon esprit n'est pas libre mais mon adhésion à elle dépend de moi et est donc libre : je ne choisis pas le fait d'être noir, ni même peut-être de penser que le fait d'être noir est mal, mais je suis libre d'adhérer à cette pensée.

II. LIBERTÉ POLITIQUE ET SOCIALE :

La notion de liberté politique a évolué dans le temps : de l'antiquité à nos jours elle a changé de contenu. Les Grecs voyaient dans la liberté une propriété du citoyen en tant qu'il participe à la vie de la cité et réalise ainsi sa nature humaine. La liberté politique désignait l'état de celui qui dispose de sa personne, celui qui n'est pas soumis à l'esclavage. L'homme libre était opposé ainsi à l'esclave privé de droits politiques. Cette conception a plus tard été étendue pour devenir une propriété commune à tous les hommes, dès que l'esclavage a été aboli. L'État a souvent été considéré comme un obstacle de la liberté (surtout par les anarchistes), mais excepté les cas de tyrannie et de dictature, l'État moderne se veut le premier défenseur et l'unique pourvoyeur de la liberté. Les philosophes des Lumières ont réussi à concilier l'exigence de liberté à l'État

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

en théorisant celui-ci comme étant l'émanation de la volonté populaire. Rousseau a dit dans ce sens qu'un « **peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux lois mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes** ». Si, en effet, comme le dit Rousseau la loi est « l'expression de la volonté générale », obéir aux lois c'est obéir à soi-même, être autonome. D'où « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrit s'appelle proprement liberté ». La loi est certes contraignante, mais elle n'est pas antinomique à la liberté ; au contraire elle la rend possible, car sans lois c'est l'anarchie, la liberté naturelle qui est une fausse liberté. « *Si quelqu'un ne veut pas être libre* » dit Rousseau « *il faut le forcer à être libre* » c'est-à-dire que si quelqu'un ne veut pas obéir à la loi (dont il est par ailleurs auteur) il faut l'y contraindre. Aujourd'hui la liberté politique renvoie aux différentes libertés individuelles que l'État est censé assurer : liberté d'expression, liberté d'opinion et de culte, liberté de manifester etc., sans restriction de la part de l'État. Ce dernier est aussi appelé à satisfaire ce que le philosophe américain Issaih Berlin a théorisé sous le vocable de libertés positives par opposition à celles précédentes appelées libertés négatives (c'est-à-dire par opposition au pouvoir de l'État). Les libertés positives sont ce qu'on appelle les droits-capacités : droit à l'emploi, à l'éducation, à la sécurité, au bonheur, etc. De telles libertés ne sont pas faciles à satisfaire.

III) LA LIBERTÉ MÉTAPHYSIQUE ET MORALE :

A) LIBERTÉ D'INDIFFÉRENCE ET LIBRE ARBITRE

La thèse de la liberté d'indifférence repose sur l'idée qu'il y a des situations dans lesquelles la volonté n'est pas poussée d'un côté plutôt que de l'autre et que tout choix dans ces situations est nécessairement libre. La thèse du libre arbitre suppose que la volonté peut se déterminer et se décider sans cause, c'est-à-dire indépendamment des motifs et mobiles qui l'inclinent d'un côté plutôt que l'autre ; la volonté se donne ainsi comme commencement absolu. La liberté d'indifférence n'est en réalité qu'une expérimentation du libre arbitre qui est la faculté de faire un acte gratuit, non au sens de Lafcadio personnage de *Les Caves du Vatican* de Gide), mais au sens d'acte premier, pur et immotivé. Descartes pense que seul Dieu a un libre arbitre absolu en tant qu'acte créateur, premier, pur et, par conséquent inconditionné. Mais en tant que cogito (doute, pensée qui peut tout nier et qui décide du sens et de la valeur de toutes choses) l'homme a aussi un libre arbitre. Pour Kant, l'homme expérimente son libre arbitre dans l'acte fait par devoir : lorsqu'on agit de façon désintéressée, par pur respect pour la loi morale, on fait un acte gratuit. L'acte désintéressé est gratuit parce que c'est un acte accompli par pure bonne intention : ici la volonté est autonome parce qu'elle s'affranchit de ses intérêts et de toute inclination sensible. C'est ce qui fait qu'après avoir agi par devoir on sent un certain contentement intérieur qui n'est rien d'autre que la conscience de sa fierté d'être capable d'agir indépendamment de toute causalité étrangère.

Pour Sartre, la liberté n'est pas une propriété de l'homme mais son être même : « nous sommes condamnés à la liberté », c'est l'étoffe dont est fait l'homme. En effet, l'homme est une conscience (un pour-soi) c'est-à-dire projet (intentionnalité chez Husserl, choix, intérêt, but). C'est par le projet (conscience) que l'homme donne un sens aux choses : c'est par ce qu'il projette, « intentionne », ou désire (qui n'est donc pas encore, c'est-à-dire le néant) qu'il signifie les choses. C'est ce pouvoir de néant (projet ou conscience) que Sartre appelle liberté (en affirmant que c'est également ainsi que les stoïciens et Descartes pensaient la liberté). C'est pourquoi il n'y a pas de nature humaine donnée une fois pour toutes : l'existence précède l'essence chez l'homme, l'homme est ce qu'il se fait, ce qu'il choisit d'être. L'homme ne cesse de se choisir. Certes l'homme est placé dans des « situations » qu'il n'est pas libre de choisir mais il demeure profondément libre de leur donner tel sens plutôt que tel autre, de les assumer ou bien de les fuir. Ce n'est pas la situation qui nous confère une liberté ou nous prive de celle-ci mais la réponse que nous lui donnons. « *L'homme ne rencontre d'obstacles que dans le champ de sa liberté* » dit Sartre. Autrement dit, je ne rencontre de contrainte que sur le chemin de mes projets : je désire aller à Dakar, la distance

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

devient alors un obstacle. Le monde ne m'apparaît que tel que l'implique ma liberté : « *le monde est le miroir de notre liberté* » dit Sartre à ce propos. C'est ainsi que Sartre pouvait écrire : « Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande ».

B) LA LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ.

Liberté et responsabilité sont indissociables : sans liberté il n'y a pas de responsabilité et sans la responsabilité la liberté se détruit ou se vide de son sens. La responsabilité signifie littéralement le fait de supporter le poids, la charge de ses actes. Ce dont nous sommes responsables, c'est qui peut nous être imputé : donc l'homme responsable est celui qui est entièrement libre de ses choix et actes. Lalande a donc raison de définir la responsabilité comme « la situation de celui qui peut être appelé à répondre d'un fait ». Pouvoir répondre d'un fait, c'est être en mesure de le justifier. Cette responsabilité implique 2 choses :

La première est qu'elle suppose la situation de celui qui est supposé être conscient de ses actes (un fou ne saurait être responsable). Dans ce sens la responsabilité repose sur la conscience en tant que faculté de discerner et d'évaluer.

La 2ème chose est l'obligation morale et juridique qu'a le sujet responsable de réparer le préjudice causé à autrui.

Pour Sartre l'homme est entièrement responsable, il « n'a pas d'excuses », car en tant que conscience, choix, projet, il est « maître » de la direction de son existence. Dieu n'existant pas, « l'existence précède l'essence » : l'homme existe d'abord et, en fonction de ses choix, il devient ce qu'il est. Dans chaque situation, je crée l'homme que je suis en fonction de mes choix : l'homme est délaissé, seul. Et pour Sartre l'homme est non seulement responsable de lui-même mais aussi de tous les hommes, car en choisissant l'homme qu'on est, on crée une image de l'homme tel qu'on le conçoit : on crée l'humanité à sa façon. En choisissant d'être un voleur on donne une valeur au vol et on indique par là qu'il est bon pour soi de voler et par conséquent il est aussi bon pour tout homme de voler. En s'engageant dans une dynamique on y engage l'humanité. L'homme est donc « la série de ses actes », il est une œuvre dont il supporte l'entière responsabilité.

La responsabilité signifie aussi la pleine mesure des conséquences de ses actes, la prise en compte des implications de ses actes. Sous ce rapport, la responsabilité est comme un contrepoids de la liberté. Faire ou dire tout ce que l'on veut ce n'est pas être libre : cela s'appelle de la licence. La différence et la frontière entre liberté et licence c'est donc la responsabilité. Lorsque la liberté menace l'ordre social, transgresse la loi et met en péril la liberté collective, ce n'est plus de la liberté. Max Weber a forgé le concept d'éthique de responsabilité qui incombe à l'homme politique dans certaines situations où il doit mesurer les implications et conséquences de ses actes. Il lui arrive même de violer ou de sacrifier l'éthique de conviction (conviction morale, valeur et conviction personnelles) parce que les conséquences qu'implique son choix ou sa décision lui semblent excessives. C'est cela la vraie responsabilité : être apte, au nom de certaines valeurs supérieures, à renoncer à des choses auxquelles sa liberté donne pourtant droit.

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

QU'EST CE QUE LA PHILOSOPHIE?

Le mot **philosophie** (du grec « philosophia » composé de « philein » « aimer » et de « sophia », « la [sagesse](#), le [savoir](#) », c'est-à-dire littéralement : « l'amour de la sagesse » ou « l'amour du savoir ») désigne une activité et une discipline existant depuis l'[Antiquité](#) en [Occident](#) et se présentant comme un questionnement, une interprétation et une réflexion sur le monde et l'existence humaine, ou encore comme un savoir systématique. Différents buts peuvent lui être attribués, de la recherche de la [vérité](#), et de la méditation sur le [bien](#) et le [beau](#), à celle du sens de la vie, et du bonheur, mais elle consiste plus largement dans l'exercice systématique de la pensée, de la réflexion et comme un moyen de se défaire des illusions pour atteindre une plus grande liberté. Ancrée dès ses origines dans le [dialogue](#) et le débat d'idées, la philosophie peut également se concevoir comme une activité d'analyse, de définition, de création ou de méditation sur des [concepts](#).

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

À la différence des [sciences naturelles](#), des [sciences formelles](#) et des [sciences humaines](#), auxquelles elle est intimement liée par son histoire, la philosophie ne se donne pas un objet d'étude particulier et unique. On trouve toutefois au sein de la philosophie des domaines d'étude distincts, tels la [logique](#), l'[éthique](#), la [métaphysique](#), la [philosophie politique](#) et la [théorie de la connaissance](#). D'autres disciplines se sont jointes, dans l'histoire, à ces branches fondamentales de la philosophie, comme l'[esthétique](#), la [philosophie du droit](#), la [philosophie des sciences](#) (appelée aussi [épistémologie](#)), la [philosophie de l'esprit](#), l'[anthropologie philosophique](#), ou la [philosophie du langage](#).

ÉTYMOLOGIE

Étymologiquement, « *philosophia* » n'est pas une construction moderne à partir du grec, mais bien un mot de la langue grecque elle-même, depuis l'Antiquité. Les termes (*philosophos*) et (*philosophein*) apparaissent en quelques occurrences chez les penseurs [présocratiques](#) [Héraclite](#), [Antiphon](#), [Gorgias](#) et [Pythagore](#), mais aussi chez d'autres penseurs contemporains de [Socrate](#), comme [Thucydide](#) ou [Hérodote](#). D'après un écho d'[Héraclide du Pont](#), [Pythagore](#) serait d'ailleurs le premier penseur grec à s'être qualifié lui-même de « philosophe³ ». Toutefois, c'est la pratique qu'en fait [Socrate](#), dans les [dialogues de Platon](#) (où l'on trouve un usage abondant du mot), qui fixera le type de recherche et de questionnement en quoi consiste encore aujourd'hui la philosophie.

Le terme est composé des mots « amour » (*philos*) et « sagesse, savoir » (*sophía*), la « philosophie » signifiant ainsi : « amour de la sagesse » ou « amour du savoir ». La philosophie est à plusieurs reprises définie par [Platon](#) comme étant en opposition avec les désirs « humains » : *philo-hèdonos* (amour du plaisir), *philo-sómatos* (amour du corps), ou *philo-nikos* (amour de la victoire). Pour lui, elle s'exerce plutôt dans la partie « plus qu'humaine » des êtres humains, c'est-à-dire dans une pratique purement intellectuelle, et elle est synonyme de (*philomathia*) : « amour de la connaissance ». Par ailleurs, elle est une tension vers un savoir ou une sagesse que l'on ne possède pas, et en ce sens elle relève d'un désir permanent : ainsi, Socrate, lors de son procès rapporté dans l'[Apologie de Socrate](#), affirme être « ami de la sagesse », et non pas « sage ». C'est ce qui l'amène à trouver dans sa condamnation à mort une chance ultime de séparation de son corps (proprement humain) et de son âme (proprement intellectuelle), cette âme pouvant alors peut-être contempler le savoir après la mort (voir [Phédon](#)).

Platon : « Désir de connaître et amour du savoir, ou philosophie, c'est bien une même chose ? »

-

DIFFICULTÉS À DÉFINIR LA PHILO

S'il y a aujourd'hui plusieurs traditions philosophiques, aucune ne peut prétendre résumer l'activité philosophique à elle seule, ni décrire l'activité philosophique de façon consensuelle. Les difficultés à définir la philosophie sont en outre de nature [épistémologique](#), car il est difficile de délimiter rigoureusement méthodes, thèmes et objets de la philosophie. Historiquement, elle a pu en effet s'inspirer d'autres disciplines (des mathématiques, voire des [sciences positives](#)). Pourtant, elle n'a jamais réussi à développer une méthode ou un ensemble de méthodes qui auraient réussi à s'imposer parmi les philosophes (comme la méthode expérimentale s'est imposée en physique).

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

et en chimie par exemple). En outre les amalgames entre la philosophie et d'autres disciplines sont de plus favorisés par une tradition de philosophes aux intérêts très divers. Ainsi [Aristote](#) aura été aussi bien logicien, que philosophe ou naturaliste. Déterminer le philosophe par sa fonction sociale n'est donc pas aisé. La plupart des activités autrefois appartenant à la discipline sont devenues aujourd'hui autonomes (psychologie, sciences naturelles, etc.), et la part propre de la philosophie s'est réduite.

Mais il est également délicat de déterminer l'essence de la philosophie occidentale, soit parce que son statut dans la société est lui-même difficile à cerner, soit qu'elle a été ramenée à d'autres disciplines apparemment proches. Dès l'Antiquité, par exemple, Socrate était confondu dans [Les Nuées](#) d'[Aristophane](#) avec les sophistes, que Platon nous présente pourtant comme ses adversaires dans ses dialogues.

LES MÉTHODES DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE

On peut dans une première approche, délimiter un certain nombre de méthodes et de principes qui caractérisent au moins en partie la philosophie.

D'une part la philosophie ne recourt pas à la méthode expérimentale. La philosophie, en effet, à la différence de la physique, de la chimie ou de la biologie, n'a jamais vraiment intégré le processus d'expérimentation dans son outillage [heuristique](#). Ceci est évident pour la philosophie antique et médiévale qui ne connaissait pas l'expérimentation. Même les grands philosophes qui se sont illustrés comme scientifiques ([Descartes](#), [Pascal](#), [Leibniz](#) pour ne citer qu'eux) ont toujours distingué leur travail dans le domaine scientifique et dans le domaine philosophique. Certains philosophes comme [Kant](#) ou [Wittgenstein](#) ont même vu dans l'absence d'expérimentation en philosophie une caractéristique épistémologique essentielle de cette discipline et ont refusé toute confusion avec les sciences expérimentales.

D'autre part la philosophie n'est pas, par essence, une science reposant sur l'observation empirique à la différence de la sociologie ou des sciences politiques par exemple. Il ne faut naturellement pas croire que la philosophie peut ignorer les données empiriques les plus évidentes. Mais traditionnellement la philosophie ne veut pas se limiter à un simple catalogue de faits et entreprend pour cela un vrai travail de théorisation voire de spéculation. Ainsi, par exemple, même si [Aristote](#) a recueilli les constitutions des cités grecques de l'époque, il a voulu dans [La Politique](#) et dans l'[Éthique à Nicomaque](#) analyser les structures de la cité d'un point de vue théorique.

Enfin, la philosophie, à la différence des mathématiques ou de la logique formelle, ne s'est jamais décidée à travailler uniquement au moyen de symboles formels, bien que Leibniz ait pu rêver résoudre les problèmes philosophiques au moyen d'un calcul logique universel. Et si la philosophie analytique contemporaine est impensable sans la logique mathématique, elle utilise encore massivement le langage naturel.

CARACTÉRISTIQUES DE LA PHILOSOPHIE

Malgré les difficultés que comporte cette entreprise, il est possible de distinguer certaines grandes caractéristiques positives de la méthode philosophique. La philosophie se comprend comme un travail critique. C'est une de ses définitions les plus courantes. Cette critique n'est cependant jamais purement et simplement négative. Elle a pour but de créer de nouvelles certitudes et de corriger les fausses évidences, les illusions et erreurs du sens commun ou de la philosophie elle-même. [Socrate](#), par exemple, interrogeait ses contemporains et les Sophistes afin de leur montrer leurs contradictions et leur incapacité à justifier ce qui leur semblait évident. Descartes est à l'époque

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

moderne le meilleur représentant de cette conception de la philosophie, car, selon lui, seul un doute radical et général pouvait être le fondement d'une pensée parfaitement rigoureuse et indubitable.

La philosophie est souvent caractérisée comme un travail sur les concepts et notions (la conceptualisation et l'analyse), un travail de création de concepts permettant de comprendre le réel, de distinguer les objets les uns des autres et de les [analyser](#), mais aussi un travail d'analyse des concepts et de leurs ambiguïtés. Elle a très tôt reconnu les problèmes que posent les ambiguïtés du langage. De nos jours la philosophie analytique donne elle aussi une grande place à ce problème.

En outre, à la différence des [sciences](#), la délimitation des méthodes et du domaine de la philosophie fait partie de la philosophie elle-même. Chaque penseur se doit d'indiquer quels problèmes il souhaite éclairer, et quelle sera la méthode la plus adaptée pour résoudre ces problèmes. Il faut en effet bien voir qu'il y a une unité profonde des problèmes philosophiques et de la méthode philosophique. Il ne faut donc pas voir l'instabilité des méthodes et des thèmes philosophiques comme une faiblesse de la discipline, mais plutôt comme un trait caractéristique de sa nature. Ainsi, la philosophie est une sorte de retour critique du savoir sur lui-même, ou plus précisément une critique rationnelle de tous les savoirs ([opinions](#), [croyances](#), art, réflexions scientifiques, etc.), y compris philosophiques – puisque réfléchir sur le rôle de la philosophie c'est entamer une réflexion philosophique.

Enfin, la philosophie est une discipline déductive et rationnelle. Elle n'est pas simple [intuition](#) ou impression [subjective](#), mais demeure inséparable de la volonté de démontrer par des arguments et [déductions](#) ce qu'elle avance : elle est volonté de rationalité. C'est même la rupture des [présocratiques](#) avec la pensée religieuse (mythologie) de leur époque, et leur rapport aux dieux grecs qui est considérée traditionnellement comme le point marquant de la naissance de la philosophie. Ce souci de démontrer et de livrer une argumentation se retrouve au cours de toute l'histoire de la philosophie. Qu'on songe aux discussions [éristiques](#) durant l'[Antiquité](#), à l'intérêt que portent les philosophes à la logique depuis Aristote, mais aussi, au Moyen Âge, au souci de donner à la philosophie la rigueur démonstrative des mathématiques (comme chez Descartes ou Spinoza) ou à l'importance qu'accorde la [philosophie analytique](#) de nos jours à la rigueur et à la clarté argumentatives. Malgré cette tendance profonde, la philosophie contemporaine a vu se développer une critique radicale de la raison, que ce soit chez [Nietzsche](#), [Heidegger](#), ou encore [Adorno](#) : la rationalité même s'est donc trouvée mise en débat par la philosophie.

LA PHILOSOPHIE COMME MODE DE VIE

La philosophie s'est comprise très tôt comme une manière de vivre et non pas uniquement comme une réflexion théorique. Dit autrement : être [philosophe](#), c'est aussi vivre et agir d'une certaine façon et non pas seulement se confronter à des questions abstraites. L'étymologie du terme « philosophie » indique bien que le philosophe est celui qui tend vers la sagesse, qui cherche à vivre comme il faut et plus particulièrement qui recherche le bonheur. La philosophie entendue comme mode de vie met l'accent sur la mise en application dans sa propre vie des résultats de la réflexion philosophique. L'idée que la philosophie est une manière de vivre a aussi pu amener certains philosophes à imaginer que, pour cette raison, ils devaient guider les autres et les aider à mener correctement leurs existences. La philosophie, d'éthique personnelle, pouvait se faire projet collectif voire politique. Ces ambitions « collectives » de la philosophie prennent différentes formes. Une véritable communauté de vie pouvait se constituer autour d'un philosophe. Ceci explique en partie la naissance dans l'Antiquité d'écoles philosophiques (autour d'Épicure, de Platon ou d'Aristote par exemple). Depuis les présocratiques et surtout à partir de Socrate, toute une tradition a défendu cette conception de la philosophie comme un mode de vie. Citons entre

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

autres les [Stoïciens](#), Platon, Aristote, Épicure, Descartes, Spinoza, [Sartre](#) ou [Russell](#). Mais ces derniers sont loin d'exclure l'idée que le philosophe s'intéresse à des problèmes théoriques. La « sagesse », ou plus exactement la *sophia*, que veut posséder le philosophe est aussi un savoir et une connaissance. Le philosophe, dans la lignée de la tradition fondée par Socrate, sait comment il doit vivre ; il peut justifier ses choix et son mode de vie. Socrate par exemple, dans les dialogues présocratiques de Platon, exige de ses interlocuteurs qu'ils soient à même de donner le [logos](#) de leur jugement de valeur et de leur choix, c'est-à-dire de les justifier rationnellement. Cette exigence de rationalité peut même amener à donner des fondements authentiquement scientifiques à la philosophie. Bien sûr la définition de la philosophie en tant que *modus vivendi* (mode de vie) ne peut prétendre être suffisante pour définir la philosophie dans son ensemble. Bien des philosophes ont compris la philosophie comme un travail intellectuel et non comme un mode de vie : c'est le cas de manière claire dans le monde universitaire et de la recherche de nos jours. Il en va tout autrement, en Inde notamment. Le point de vue occidental ne peut s'appliquer aux concepts philosophiques en vigueur dans cette partie du monde, bien qu'il y eût tentative d'assimilation à l'époque romaine, en particulier avec [Plotin](#). L'on sait que lors des conquêtes d'[Alexandre le Grand](#) (vers -325), les Grecs furent frappés par l'ascétisme hindou et le dénuement qui en résultait. D'où leur appellation, fautive, de « gymnosophistes » (de *gymno*, « nu »). À cette confrontation d'idées philosophiques intervient l'ethnophilosophie.

SUJET . La philosophie est une aventure de la raison qui naît de l'insatisfaction et s'achève dans la déception.

Quelle réflexion vous suggère ce propos ?

PROFIL D'INTRODUCTION :

Qu'est-ce que la philosophie ? À cette question aucune réponse précise ni définitive n'a été fournie à ce jour. Et s'il en est ainsi c'est peut-être que la philo ne se laisse pas définir, d'où cherche-t-on souvent à la caricaturer pour mieux la cerner. Ce sujet soumis à notre réflexion s'inscrit dans cette perspective car en lieu et place d'une définition conceptuelle nous avons ici une métaphore qui présente la philo comme une aventure de la raison qui serait motivée par un sentiment de non quiétude intellectuelle et dont l'issue est une quête infructueuse. Il s'agit donc ici d'un point de vue sur l'origine psychologique de la philo et sur son destin comme échec. Il importe, pour investir ce

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

sujet, de se poser la question de savoir : en quoi la philo peut-est-elle être considérée comme une aventure ? Par rapport à quoi la philosophie est-elle insatisfaite ? Dans quelle mesure son ambition s'est-elle soldée par une déception ?

La réponse à la question quel est le domaine de la philo n'a pas de réponse précise tellement cette discipline a l'ambition large : on ne sait pas avec précision sur quoi porte la réflexion philosophique. C'est par conséquent compréhensible qu'on la qualifie d'aventure de la raison et ce, d'autant plus que la plus vieille prétention de la philo c'est d'être la connaissance de la totalité. Une aventure est un voyage, un déplacement sans destination précise préalable et dont l'issue est imprévisible. L'aventure est toujours mouvementée et imprévisible et la philo en a tout l'air : la philo est une réflexion générale, spéculative, n'admettant que malaisément des résultats vérifiables et des limites. La philo est également une aventure de la raison dans la mesure où elle s'inscrit dans une quête dont elle n'a pas nécessairement les moyens et les forces. Elle est une aventure surtout dans la mesure où elle se fie entièrement et exclusivement à la raison sans se soucier du domaine de compétence objective de celle-ci. Cette dimension aventurière de la raison est perceptible dans l'élan métaphysique où la raison humaine se lance témérairement dans la conquête d'objets dont on n'a aucune perception. C'est en cela que Kant qualifie la métaphysique, qui est la partie fondamentale de la philo, d'illusion de la raison en tant qu'elle ambitionne de connaître des objets comme Dieu, l'âme, la liberté etc., que Kant appelle les noumènes ou choses en soi. Kant a, en effet, montré que la connaissance de tels objets est une illusion dans la mesure où la raison humaine, telle qu'elle est structurée, ne peut connaître que les phénomènes, c'est-à-dire les objets tels qu'ils sont dans l'espace et le temps. Dans l'ambition de la connaissance de la totalité et dans la perspective de la connaissance métaphysique donc la philo demeure une aventure de la raison. Mais le problème est maintenant de savoir quel est le mobile psychologique qui a motivé cette aventure de la raison qu'est la philo ?

À cause de cette insatisfaction qui la motive, la philo se lance dans la quête inlassable d'une vérité essentiellement impossible à posséder, d'où le destin final de la philo est la déception. Il n'y a pas, en effet, de résultat définitif, de savoir, dont on peut se contenter dans cette quête de la vérité. L'on se rappellera, sous ce rapport, les raisons qui ont amené Kant, à la suite de la critique de la métaphysique traditionnelle, à se proposer d'« abolir le savoir pour faire place à la foi ». Ce fameux propos signifie que les objets de la métaphysique ne sont pas accessibles à la raison, qu'ils ne sont pas des objets de connaissance mais plutôt de foi rationnelle. C'est là une illustration que la raison philosophique n'est jamais couronnée de succès. La déception ne concerne d'ailleurs pas les seuls acteurs de la philo, elle s'étend également au commun des mortels qui constate qu'elle est incapable de satisfaire sa soif de savoir et ses exigences pratiques.

Sujet 1 : la pense rationnelle exclut-elle le mythe ?

Analyse du sujet

Pensée rationnelle : il s'agit de la pensée produite par la raison et qui obéit à un certain nombre de principes dont : la cohérence, le caractère critique, le caractère conceptuel et argumentatif. La philo et la science sont des exemples de pensée rationnelle. La philo est une pensée critique qui n'admet d'autorité que celle de la raison ; de sorte que la vérité, pour la philosophie, est le résultat d'une enquête rigoureuse, minutieuse. Quant à la science, son discours rationnel et objectif est surtout

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

accompagné d'une méthode qui produit des résultats concordants. **Exclure** : ce verbe peut s'entendre dans deux sens dans ce sujet. 1) Exclure au sens de réfuter, de rejeter ou de contester : le raison exclut le mythe signifierait qu'elle conteste sa validité, qu'elle le remet en cause. 2) Exclure au sens de chasser, de faire disparaître : la raison exclut le mythe signifierait qu'elle le rend caduc. Dans les deux sens l'exclusion du mythe par la pensée rationnelle suggère que celui-ci est défectueux, qu'il ne remplit pas les exigences qui satisfont la raison. La première conséquence qui en résulte est que le mythe n'est pas rationnel, or sur quoi se fonde une telle conclusion ? F Le mythe coexiste avec la philo et la science dans les sociétés actuelles : la conséquence qu'il faut en tirer est que le mythe n'est pas rendu caduc par la raison, d'où se pose la question : qu'est ce qui explique la survivance du mythe dans les sociétés où la pensée rationnelle prévaut ? Le mythe est même présent dans une certaine forme de rationalité (la philo) F La 3^e conséquence qui en résulte est que le mythe n'est donc pas exclu de la sphère de la rationalité. À quoi est due cette présence du mythe ? Est-ce que le mythe est bien rationnel ? **Mythe** : c'est un discours fabuleux, imaginaire, mettant en scène des êtres surnaturels et naturel et ayant souvent un caractère sacré. Ce type de mythe est contesté par la philo ; celle-ci est avant tout une entreprise de démythification et de démythologisation de l'univers social et mental des Grecs. À côté de ces mythes ethnologiques, il y a les mythes allégoriques présents notamment dans la philo platonicienne. Leur fonction pédagogique est la preuve de la rationalité et, par ricochet, de leur place dans la pensée philosophique. Il y a aussi les mythes sous forme de réalités exagérées : la confiance et l'espoir immense placés en la raison en général et en la science en particulier, ont fini par produire le mythe de la rationalité et de la science : elles sont exagérées. Sous ce rapport, au lieu que la raison exclut le mythe, elle semble l'engendrer. Il y a enfin les mythes sous forme de préjugés que l'on retrouve dans toutes les sociétés, y compris les sociétés les plus rationalistes. Le mythe de l'« homme sauvage et celui de l'état de nature ne sont au des substituts du mythe de la raison. Certains préjugés de supériorité culturelle ou raciale ont été alimentés et théorisés par la pensée rationnelle (philo et science). La conséquence qu'il faut tirer de tout cela est que tous mythes ne sont pas irrationnels et, pour cette raison, ils ne sont pas tous exclus par la pensée rationnelle.

Reformulations possibles du sujet : la raison exclut-elle le mythe ? La raison rend-elle caduc le mythe ? La raison est-elle opposée au mythe ? (Pour quelle raison et dans quel sens l'est-elle alors ?). Tous les mythes sont-ils écartés par la raison ?

Thèse possible : Dans la mesure où le mythe fait partie des premières approches du réel, l'émergence de la pensée rationnelle se fait forcément contre lui.

1) La philo d'abord et la science ensuite, sont l'expression d'une raison humaine qui s'efforce de dépasser l'esprit prélogique. La philo a d'abord eu comme cible les mythes qui inondaient l'univers intellectuel des grecs. Certains mythes racontaient l'origine et les causes surnaturelles des guerres, d'autres expliquaient les phénomènes comme l'amour et la mort en se référant à des divinités ou à des esprits, etc. Mais leur écart avec la réalité, leur caractère fabuleux, sont pour la philo, la preuve de leur caractère irrationnel : ils sont dénués de fondement. 2) Le passage de l'empire à la cité (opéré par les sociétés grecques entre les 7^e et 6^e siècles BC) s'est manifesté par cette contestation du mythe qui servait d'explication et de légitimation à l'empire. Des efforts d'explication rationnelle vont remplacer l'explication mythique. À en croire J.P. Vernant la pensée mythique inspire le modèle naturel (cosmogonie et cosmogénèse) que la société copiait, alors la philo propose un modèle rationnel : l'ordre social est désormais calqué sur le modèle rationnel. Ce n'est donc pas un hasard si la philo et la démocratie sont contemporaines. Et si l'on s'en tient à la théorie de Carl Gustav JUNG selon les mythes proviennent des archétypes, c'est-à-dire des images ancestrales qui constituent le résidu de l'histoire de l'humanité, alors le mythe ne peut être accepté par la raison. En effet selon JUNG, les mythes appartiennent à l'inconscient collectif de l'humanité et sont, pour cette raison, irrationnels. Bergson également a produit une théorie explicative du mythe qui confirme le caractère irrationnel de celui-ci. Le mythe proviendrait selon Bergson de l'affectivité humaine et sa fonction est de compenser

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

les besoins psychologiques de l'homme que la réalité ne permet pas de satisfaire. Tel est le sens du mystère des mythes de l'immortalité très répandus à travers les cultures : leur fonction est de dissiper l'angoisse de la mort perçue comme anéantissement total. Si donc l'origine du mythe c'est l'inconscient collectif dont JUNG parle ou l'affectivité humaine comme le suggère Bergson, il n'y a pas de doute qu'il est exclu par la pensée rationnelle, elle ne l'admet pas, elle conteste sa validité.

3) Quant à la science, expression ultime de la pensée rationnelle, elle est incompatible avec les représentations mythiques. Elle déconstruit ces représentations par la révélation rationnelle des causes purement naturelles des phénomènes auxquels le mythe attribuait des causes surnaturelles. Les maladies sont scientifiquement connues et les représentations mythiques qui les accompagnaient sont devenues caduques. Le mythe est pour l'esprit scientifique un obstacle épistémologique dont il faut impérativement se débarrasser pour être un scientifique. 4) La solidarité entre le mythe et la religion est la preuve du caractère irrationnel du mythe : c'est la croyance qui est le fondement du mythe, pas l'esprit critique, ni le savoir. Mais comment expliquer alors que malgré la philo et les progrès scientifiques, il y ait encore des représentations mythiques ? Le mythe est-il vraiment opposé à la raison ?

Sujet : L'existence d'une vérité scientifique clôt-elle le débat sur l'opportunité de la philosophie ?

Les mauvais élèves sont précisément ceux qui, face à ce sujet, vont se contenter d'une comparaison entre science et philosophie dans le seul but de restituer des leçons. La restitution des généralités sur le tronc commun entre philosophie et science, et sur la rupture épistémologique ne s'impose pas ici.

Le bon élève par contre va se soucier d'analyser le sujet par l'éclairage conceptuel. L'existence d'une vérité scientifique doit s'analyser sous le double aspect de la vérité en science : l'aspect théorique et l'aspect pratique. L'accession à une vérité scientifique met souvent fin à la polémique, parce que la science est capable de prouver ses énoncés. Le fait que certaines questions trouvent des réponses scientifiques semble donc être un argument contre les spéculations philosophiques. Or justement l'opportunité de la philosophie renvoie aux circonstances favorables à celle-ci, au bien fondé de la philosophie, à la place de la philosophie. Si la vérité scientifique fait l'objet d'une certaine universalité, c'est qu'elle s'impose aux esprits en tant que connaissance prouvée et en tant qu'efficacité pratique. La philosophie ne garantissant ni vérité ni utilité pratique, n'est-elle pas dès lors caduque face aux progrès de la science dans cette double perspective ? Le problème que pose le sujet est donc le suivant : **la question de l'actualité de la philosophie est-elle rendue caduque par l'établissement de la vérité scientifique ?** Pour quiconque réfléchit, cette question amène à se demander : dans quelle mesure une vérité scientifique dans un domaine est-elle un raison de mettre fin au débat sur l'actualité de la philosophie ? Mais dans la mesure où une telle fermeture du débat sur l'opportunité de la philosophie par la vérité scientifique supposerait que science et philosophie opèrent dans le même registre, la spécificité de la philosophie n'interdit-elle pas une telle sentence ? L'existence d'une vérité scientifique n'est-elle d'ailleurs pas problématique ? Au cas où une telle vérité existerait ne serait-elle pas une occasion pour la réflexion philosophique ?

Au regard de cette analyse l'élève peut traiter le sujet suivant ce plan :

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

Thèse : Dans la mesure où le but de toute connaissance est la vérité, l'accession à la vérité scientifique semble être un déni porté à la question de l'opportunité de la philosophie dont la nature est la spéculation. @ La philosophie est un domaine où l'esprit humain s'engage dans des interrogations qui ne peuvent trouver à l'intérieur de la philosophie des réponses satisfaisantes. Sous ce rapport, c'est tout à fait naturel que les hommes se détournent de la philosophie et, du coup, du débat sur l'opportunité de la philosophie au cas où la science leur donnerait des réponses définitives, parce que vraies. Or l'expérience quotidienne montre que la science a permis d'atteindre certaines vérités qui satisfont la curiosité humaine. (L'élève peut, au besoin, faire quelques détours sur la problématique de la vérité pour montrer dans quels sens on peut parler de vérité scientifique). @Si l'on prend l'exemple de l'homme, on sait que l'anthropologie philosophique était tellement générale et abstraite qu'elle ne permettait pas une connaissance rigoureuse de l'homme. On a même reproché à la philosophie de mystifier et de mythifier l'homme au lieu de le connaître tel qu'il est concrètement (cf. **Claude Lévi-Strauss**). @La psychologie, la psychanalyse et l'ethnologie, vont contribuer à largement déconstruire le mythe de l'homme que la philosophie avait bâti. Certaines vérités sur le déterminisme psychique et sur celui socio-économique vont porter un lourd préjudice aux spéculations métaphysiques au sujet du libre arbitre humain. @Dans la mesure où le débat sur l'opportunité de la philosophie est déjà lui-même philosophique, il y a lieu de penser que le penchant pragmatique de l'homme fortement marqué par les progrès scientifiques, n'incline guère aux méditations philosophiques. @Le souci existentiel de l'homme semble de plus en plus se résumer aux problèmes matériels, or ceux-ci sont largement couverts par la science dont la véracité s'exprime aussi en termes d'efficacité et d'amélioration des conditions d'existence de l'homme. F Les thèses scientifiques et positivistes qui réclament le dépassement de la philosophie prennent leur source et leur justification sur le caractère suffisant de la science. Bref, parce que la science est à la fois utile et vraie, l'homme préfère se consacrer à celle-ci et aux opportunités qu'elle offre plutôt qu'à perdre son temps sur la question de l'importance de la philosophie. Les vérités scientifiques semblent donc défavoriser la philosophie.

Antithèse : on peut néanmoins s'interroger sur la légitimité de cette volonté de clore le débat sur l'opportunité de la philosophie sous le prétexte de l'accession à la vérité scientifique. @ La véracité même de la science est un objet de réflexion féconde qui, au lieu de clore le débat sur l'actualité de la philosophie lui donne des ailes. Qu'est ce que, en effet, la vérité ? Voilà une question que ne peut trancher aucune science, car non seulement la notion de vérité est-elle même controversée, mais elle change d'une science à l'autre : la vérité mathématique n'est pas de même nature que la vérité physique. @ La réponse à la question de la définition de la vérité ne peut donc être prise en charge ni résolue par une science quelconque : sous ce rapport précis, la philosophie est opportune, voire indispensable. @ La réflexion épistémologique moderne a largement montré que la notion de vérité était, dans une certaine mesure, opposée à la logique de la découverte scientifique : n'est-ce pas là un aveu de la nécessité théorique de la philosophie ? @ Dans la mesure où l'efficacité technologique de la science est le principal témoignage de sa véracité et que cette efficacité est parfois périlleuse, on peut logiquement penser que c'est une raison favorable à, et non contre, l'opportunité de la philosophie @ On peut par ailleurs discuter les arguments de la fin de la philosophie pour raison de vérité scientifique en posant le problème de la spécificité de la philosophie : philosophie et science sont-elles de même nature ? Traitent-elles des mêmes questions ? La vérité que vise la philosophie est-elle de même nature que celle scientifique ? La perspective développée par **H. Bergson** sur la différence de nature, d'objet et de finalité, entre les deux sphères servira ici d'illustration.@ Le bon élève pourra par ailleurs se demander si toutes ces thèses sur la caducité de la philosophie face aux progrès de la science ne prouvent pas, sans le vouloir, l'actualité et la nécessité de la philosophie ? @On dit souvent que récuser la philosophie c'est encore philosopher ; et cela se justifie ici, car les arguments généralement soulevés contre la philosophie relèvent de la démarche et de l'esprit philosophiques.

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

Synthèse : La question de l'opportunité de la philosophie ne doit et ne peut pas être tranchée au regard de l'existence ou non de vérité scientifique. C'est l'homme qui, parce qu'il est un être de sens et de valeur, ambitionne un type de questions qui dépassent largement l'espace de la perspective scientifique. @ Il semble que les vérités scientifiques, comme le dit K. Jaspers, ne sont nécessaires à tout le monde ; alors que celles que vise la philosophie touchent l'homme, quelque qu'il soit, dans la profondeur de son être. F Sous ce rapport précis, au lieu d'envisager une mise à mort de la philo par l'existence d'une vérité scientifique comme si les deux disciplines étaient concurrentes, on pourrait plutôt poser la problématique de leur utilisation complémentaire par l'homme. @ L'enjeu final de la question que soulève le sujet est celui de la coexistence entre philosophie et science, or rien dans la modernité ni dans l'antiquité n'indique qu'une telle coexistence soit impossible ni même gênante.

Sujet 2 : La vie qu'implique la spiritualité religieuse vous semble-t-elle compatible avec la méditation philosophique ?

Ce que font les mauvais élèves : parce que le sujet porte sur philosophie et religion, les élèves pressés et paresseux se contentent tout de suite d'une restitution de leçons. Il n'est certes pas interdit d'exploiter les connaissances puisées dans le cahier, mais avant de le faire il faut y avoir droit. Or la seule façon d'y avoir droit c'est de problématiser le sujet en fonction des notions qui le constituent. Les clichés et les formules stéréotypées ne peuvent guère remplacer la nécessaire analyse notionnelle qui permet de poser correctement le sujet et de saisir les implications de la question qu'il soulève.

L'élève qui veut réfléchir doit au contraire se demander la question de savoir : qu'est-ce qu'on entend par spiritualité religieuse ? F L'esprit religieux : il s'agit de la façon religieuse de voir le monde qui implique les modes de connaissance religieux et les modes d'adoration que stipule la religion. F L'esprit religieux renvoie également à l'attitude religieuse sous toutes ses formes : soumission à un dogme et à une autorité religieuse (la notion, de *religion implique une révérence c'est-à-dire une soumission et une adoration*), la croyance ou la foi. Chaque a la possibilité de comprendre ce qu'est la spiritualité religieuse à travers sa propre expérience sans tomber dans la banalité. L'élève se demandera aussi : quelle sorte de vie est impliquée, c'est-à-dire engagée, supposée, entraînée, par cette spiritualité religieuse ? F La vie de fidèle est faite d'adoration (du latin *adorare qui signifie craindre, redouter, révéler*), de dévotion, l'exercice du culte en communauté, la reconnaissance et l'observation stricte de certains principes sans se poser de question : la vérité religieuse qui sert de repère est révélée.

Dans quelle mesure toutes ces obligations religieuses ne seraient-elles pas conciliables avec la méditation ou réflexion philosophique ? F La méditation philosophique repose avant tout sur l'esprit critique, la subversion de l'opinion, du mythe, du dogme, bref de toutes les manières habituelles de penser et de vivre. La méditation philosophique ne peut se faire qu'à partir du moment où on l'on ne considère plus d'autre autorité que celle de la raison : le doute qu'exige la méditation philosophique est radical et permanent. Le principe de l'autorité de la raison est donc opposé à celui de l'autorité du dogme. Celui qui philosophe a besoin de la solitude alors que la vie religieuse implique le lien à la communauté. La liberté dans la pensée et dans l'acte est une condition nécessaire pour méditer philosophiquement or de telles dispositions ne sont pas offertes par la religiosité. La subjectivité qui caractérise la méditation philosophique est aussi en conflit avec la dépendance intellectuelle et morale dans laquelle se trouve le fidèle : le prêtre et le marabout sont omniprésents dans la vie de ce dernier alors que le philosophe est supposé être libre.

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

@Au regard de cette analyse, que veut savoir le sujet ? Une analyse n'a de sens que si elle permet de comprendre le sujet et de le reformuler en des termes simples, précis, mais pas banals. La question qui est posée ici est la suivante : peut-on s'adonner à la vie religieuse et faire la philosophie ? Ou encore : Peut-on à la fois être un croyant et un philosophe ? Ou encore : Les exigences de la vie religieuses sont-elles compatibles avec la liberté et pensée qu'exige la réflexion philosophique ? Chacune de ces questions qui renvoient au même problème implique d'autres questions qui préfigurent déjà le plan de la dissertation : **Qu'est ce qui caractérise la spiritualité religieuse et qui est en conflit avec la nature de la méditation philosophique ? La méditation philosophique est-elle totalement exclue par la vie religieuse ? Ce Conflit n'est-il donc pas surmontable ?**

Ces questions, dès qu'elles sont bien posées, peuvent être examinées en se fondant sur ce qu'on a appris :

Thèse: opposition de principe et de démarche entre les deux sphères, d'où la condamnation de Socrate et l'obscurantisme qui s'est manifesté par la persécution des philosophes et rationalistes. L'entreprise de démythification et de démythologisation qui est le point de départ de la philosophie s'attaque aux fondements de la religion.

Antithèse Néanmoins on a vu dans l'histoire des tentatives de concilier spiritualité religieuse et méditation philosophique (les trois Saint : Thomas d'Aquin, Anselme et Augustin ont développé la problématique de la philosophie au service de la foi). L'imam Ghazali est allé plus loin en suggérant que la foi sans la réflexion n'était même pas possible.

Synthèse La vie du Saint ascétique ressemble parfois d'ailleurs au détachement qu'implique la méditation philosophique et, sous ce rapport, on pourrait peut-être envisager, non leur conflit irréductible, mais leur complémentarité pour le salut de l'homme : La réflexion du Pape Jean Paul II servira à ce propos d'illustration.

NB Refaire ce travail de façon complète à la maison

Sujet 3 : L'esprit philosophique vous paraît-il avoir sa place dans un monde comme le nôtre ?

Le mauvais élève est celui qui, sans chercher à analyser les notions du sujet, se hasarde dans un déplacement du problème vers une réflexion sommaire sur une compétition entre philo et science. Bien que ce problème soit impliqué par le sujet, la question de l'actualité de la philo est plus large que ce problème, or il s'agit justement ici de la question de l'actualité de la philo. Tout le bavardage sur la rupture épistémologique qui a consacré la rupture entre philo et science n'est a priori pas nécessaire ici. Les thèses de Bergson sur la différence de nature et de but entre philo et science sont certes pertinentes, mais elles doivent être évoquées après l'analyse de la situation de notre monde (c'est-à-dire le monde actuel, contemporain).

L'élève qui veut réfléchir par contre se demandera : qu'est ce qui caractérise notre modernité ? L'esprit pragmatiste qui ne vise que l'efficacité au détriment du savoir et même de la vérité, la recherche du plaisir et de l'utile au détriment de l'abnégation, les avancées notables de la science et de la technique qui rendent la spéculation

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

philosophique de moins en moins indispensable. Dans quelle mesure ces caractéristiques entravent-elle l'esprit philosophique ? Quelles sont les exigences et les caractéristiques de l'esprit philosophiques et en quoi seraient-elles caduques ou incommodes dans ce monde qui est le nôtre ? Esprit critique, questionnement indéfini par opposition au désir d'efficacité immédiate qui nous anime aujourd'hui. Esprit de désintéressement, de détachement, la recherche de la droiture ou de la vertu, or cela incline plutôt à la marginalisation dans la société actuelle. Esprit spéculatif qui répugne souvent aux attitudes de l'homme moderne (la consommation aveugle, la vitesse, l'abandon de soi aux influences médiatiques...)

@Au regard de cette analyse, le problème que soulève ce sujet est simplement celui de l'actualité de la philo : la philosophie est-elle actuelle ? Ou encore : le monde actuel est-il propice à la méditation philosophique ? Ou encore : la configuration de notre monde est-elle compatible à l'émergence d'une attitude philosophique ? Chacune de ces questions qui posent le même problème soulèvent d'autres questions subordonnées : qu'est ce qui, dans les caractéristiques du monde actuel rendent l'esprit philosophique inopérant et caduc ? Quelles exigences de l'esprit philosophiques ne sont pas remplies dans la situation de l'homme moderne ? Cette situation, même si elle n'est pas propice à l'esprit philosophique, n'en a-t-elle pas besoin quand même ?

- Faut-il préférer le bonheur à la vérité ?

- Une culture peut-elle être porteuse de valeurs universelles ?

- Qu'attendons-nous de la technique ? - L'action politique doit-elle être guidée par la connaissance de l'histoire ? - Que gagnons-nous à travailler ? - Peut-on en finir avec les préjugés ? - Peut-on désirer sans souffrir ? - Est-il plus facile de connaître autrui que de se connaître soi-même ? - Le juste et l'injuste ne sont-ils que des conventions ? - Le langage ne sert-il qu'à communiquer ? - N'avons-nous de devoirs qu'envers autrui ? - Cela a-t-il un sens de vouloir échapper au temps ? - Toute prise de conscience est-elle libératrice ? - Les oeuvres d'art sont-elles des réalités comme les autres ? - La perception peut-elle s'éduquer ? - Une connaissance scientifique du vivant est-elle possible ? - Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ? - La sensibilité aux oeuvres d'art demande-t-elle à être éduquée ? - Peut-on juger objectivement la valeur d'une culture ? - L'expérience peut-elle démontrer quelque chose ? - Le désir peut-il se satisfaire de la réalité ? - Que vaut l'opposition du travail manuel et du travail intellectuel ? - L'art transforme-t-il notre conscience du réel ? - Y a-t-il d'autres moyens que la démonstration pour établir une vérité ? - Raisonne-t-on bien quand on veut avoir raison à tout prix ? - Pourquoi voulons-nous être libres ? - Quel besoin avons-nous de chercher la vérité ? - L'intérêt de l'histoire, est-ce d'abord de lutter contre l'oubli ? - L'art nous éloigne-t-il de la réalité ? - Peut-on se passer de l'État ? - Peut-on aimer une oeuvre d'art sans la comprendre ?

- Est-ce à la loi de décider de mon bonheur ?

- - Peut-on parler pour ne rien dire ?
 - En quoi le langage est-il nécessaire à l'homme ?

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

- Les paroles engagent-elles autant que les actes ?

Serait-il souhaitable que l'humanité parle une seule langue ?

•

- L'homme doit-il travailler pour être humain ?
- Le travail rend-il l'homme heureux ?

- Faut-il séparer la science de la technique ?

•

- L'art est-il explicable ?
- L'art nous détourne-t-il du réel ?
- Pour avoir du goût, faut-il être cultivé ?
- L'art est-il une illusion ?
- L'art, est-ce ce qui ne sert à rien ?

-Pensez-vous que la société moderne favorise la création artistique ?

•

- L'art nous détourne-t-il de la réalité ?
- L'art ne sert-il à rien ?
- L'art ne s'adresse-t-il qu'à la sensibilité ?

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

- Quelle est la raison d'être des artistes ?

•

- Faut-il opposer liberté morale et liberté politique ?
- Peut-on renoncer à sa liberté ?
- Peut-on apprendre à être libre ?
- Peut-on concilier les exigences de la justice et celles de la liberté ?
- L'expression perdre sa liberté a-t-elle un sens ?
- En quoi peut-on dire que l'homme est libre ?

- Être libre de penser est-ce penser ce que l'on veut ?

•

- L'État vise-t-il le bonheur des individus ?
- L'État peut-il être juste ?
- Sur quoi la légitimité de l'État se fonde-t-elle ?
- Peut-on concevoir une société sans État ?
- L'État doit-il reconnaître des limites à sa puissance ?
- Le rôle du gouvernement est-il seulement de garantir la liberté ?
- Le droit se fonde-t-il sur l'intérêt privé ?
- Fonder le droit sur la force ou faire respecter le droit par la force, cela revient-il au même ?

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

- Les lois prennent-elles en compte les croyances des individus

- La compétence donne-t-elle des droits ?

•

- Peut-on concevoir une société sans État ?
- L'homme est-il un animal politique ?
- Doit-on apprendre à devenir homme ?
- Une société peut-elle renier sa culture ?
- L'action politique est-elle un travail ?

- L'homme est-il réductible à sa culture ?

•

- Faut-il opposer la croyance et la raison ?
- Peut-on accorder une valeur à une croyance que l'on ne partage pas ?
- L'esprit a-t-il accès aux choses ?
- Vaut-il mieux agir ou penser ?
- Quelle différence peut-on faire entre la matière et le corps ?
- Toute passion est-elle déraisonnable ?
- Faut-il croire la raison ?
- S'en tenir aux faits, est-ce une garantie d'objectivité ?

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90

- Peut-on dire que les hommes aiment tellement la vérité qu'ils voudraient que ce qu'ils aiment soit vrai ?
- N'y a-t-il aucune vérité dans le mensonge ?
- Ce qui est flagrant est-il vrai ?
- Les préjugés détournent-ils toujours du vrai ?
- Peut-on se délivrer de ses préjugés ?
- Suffit-il de voir le meilleur pour le suivre ?
- Comment passe-t-on de l'opinion à la connaissance ?
- Peut-on vraiment être convaincu sans être persuadé ?

-Dans quelle mesure la méthode peut-elle servir de garant de la vérité ?

•

- Avons-nous conscience de notre corps ?
- La conscience de soi est-elle une connaissance de soi ?
- Que peut-on reprocher à celui qui est inconscient ?
- La conscience fait-elle de l'homme une exception ?
- Sommes-nous responsables de notre inconscient ?
- La connaissance de soi est-elle plus facile que la connaissance des choses ? La conscience est-elle ce qui définit l'homme ?

-L'idée d'inconscient exclut-elle celle de liberté ?

DIAO COACHING

EMAIL. diaocoaching@gmail.com

TEL +221 78 614 57 90